Avant-propos

« Ut pictura poésis erit ». Cette célèbre formule d'Horace résonne lorsque l'on considère le rapport texte/image. Reprise et contestée par G. E. Lessing, elle a ensuite ouvert la voie à la dichotomie entre les arts, les jugeant incomparables vu les trois niveaux de l'opposition : la matière, le mode d'imitation et le rapport temps/espace. Rappelons à cette occasion l'étude majeure de Rensselaer W. Lee décrivant l'histoire de la transformation de la doctrine (Rensselaer W. Lee, *Ut pictura poesis. Humanisme et théorie de la Peinture. XV*e*-XVIII*e *siècles*). Et pourtant, depuis *Laokoon* de l'écrivain allemand, bien des chercheurs et critiques ont (re ?)repensé et même (re ?)redéfini le *paragone* entre les arts.

Évoquons ici – et ce rappel n'aura forcément de caractère que sélectif et arbitraire – les travaux de Liliane Louvel qui a proposé la définition et la typologie du pictural (L. Louvel, *Texte/Image. Images à lire, textes à voir ; Le Tiers pictural. Pour une critique intermédiale*) ou ceux de Bernard Vouilloux qui a posé la question de la correspondance des arts à la lumière des relations transesthétiques (B. Vouilloux, *Langages de l'art et relations transesthétiques*). Ce dernier a proposé aussi d'autres perspectives pour réexaminer les liens entre la « poésie muette » et la « peinture parlante » tantôt traitant la question de l'auctorialité des textes et des œuvres d'art (B. Vouilloux, *Tableaux d'auteurs. Après l'*Ut pictura poesis), tantôt analysant la description dans le texte (B. Vouilloux, *La Peinture dans le texte*) tout comme Jacques Dubois qui a proposé son étude consacrée aux fragmentarisme, instantanéisme et à l'expression des perceptions chez des auteurs réalistes (J. Dubois, *Romanciers français de l'Instantané au XIX*e *siècle*).

Historique, sémiotique, transesthétique, les perspectives du débat se suivent et se multiplent, mais ses formes aussi : il y a des « pensées détachées » sur la peinture dans le texte de Georges Didi-Huberman (G. Didi-Huberman, *La Peinture incarnée*), les fictions narratives de Daniel Arasse rassemblées sous le titre *On n'y voit rien. Descriptions*, mais aussi des analyses critiques comme celle de Philippe Hamon (P. Hamon, *Imageries. Littérature et images au XIX*e *siècle*).

Dans le cadre de la réflexion sur le rapport texte/image, le 5e numéro de *Quêtes littéraires* explore la richesse des littératures française et francophone en invitant à un réexamen attentif des textes connus ainsi que de nouvelles œuvres. Les vingt

contributions analysent les formes de l'introduction de l'image dans un texte littéraire et celles de l'insertion du texte littéraire dans une image, le statut de celle-ci dans une publication écrite, la perception de l'image dans le texte par le personnage et par le lecteur, les *topoï* de la peinture et du texte littéraire ainsi que la valeur qu'acquiert l'œuvre d'art lorsque les deux substances se retrouvent sur le même support matériel.

Nous espérons qu'en creusant une riche variété de pistes le présent volume lancera de nouvelles quêtes littéraires. On a tous... une image gravée dans notre mémoire, un tableau qui apparaît dans nos rêves, une photo qui fait naître des souvenirs...

Edyta Kociubińska et *Judyta Niedokos*
Lublin, le 28 décembre 2015